

## Prédication du jour

Marc 15, 33 à 41 :

**A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie ! » Quelqu'un courut, emplit une éponge de vinaigre et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire en disant : « Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là. »**

**Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.**

Les femmes sont là au pied de la croix. Silencieuses, comme empêchées de partir. Elles ont suivi et servi le Christ en Galilée. Avec lui, elles sont montées à Jérusalem, nous dit Marc (15, 41). Elles l'ont suivi sur son chemin de croix. Nous sommes un peu comme elles. Silencieux avec elles, nous sommes aussi comme empêchés de quitter le Golgotha.

Pourquoi ces femmes ne partent-elles pas ? Sans doute, à cause de ce cri poussé « **d'une voix forte** » (Marc 15,34). Un cri puissant, poussé par le crucifié. Un cri à déchirer le ciel et les cœurs. Un cri contenant une parole qui heurte, une parole qui bouleverse, qui blesse encore ces femmes au plus profond de leur âme : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » (15, 34). Ce cri, cette question lancée vers le ciel, elles l'ont reçu en plein cœur. Et maintenant, elles font silence, attentives à la réponse.



Mais la réponse ne vient pas ! Le Fils est mort peu après. Et le ciel reste muet ! Le silence de Dieu vient creuser leur blessure. La nôtre aussi, assurément.

« Pourquoi m'as-tu abandonné ? » : c'est du fond de l'enfer des hommes que le crucifié a lancé vers Dieu ce cri : l'enfer des moqueries, des calomnies et des blasphèmes ; l'enfer des faux témoignages et du procès injuste ; l'enfer des coups de fouets, des gifles et des crachats ; l'enfer du reniement et de la trahison.

Et ces mots entendus au pied de la croix. Adressés directement à Jésus, en le tutoyant, comme pour entrer en dialogue avec lui : « **Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix** » (Matthieu 27, 40). Ces mots font écho à ceux que Jésus avait entendu au désert : « **Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains** » (Matthieu 4, 3), et encore : « **Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi...** » du haut du temple (4, 6). Et maintenant encore ces mots à Jésus sur le Golgotha : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. »

A travers les passants du Golgotha qui parlent ainsi, c'est le Tentateur lui-même qui parle. C'est son ultime tentation. L'ultime tentative d'entrer en dialogue avec le Christ. Les passants, écrit Matthieu, blasphémaient, en disant : Si tu es le Fils de Dieu... Un blasphème est toujours puisé dans l'arsenal du Diviseur pour détruire la relation avec Dieu. La source des blasphèmes jaillit du cœur glacial de Satan.

Au désert, Jésus a répondu à chacune des trois tentations. Il a mis en avant un verset des Ecritures, à chaque fois. Un verset du Pentateuque. (Deutéronome 6, 13, 16. 8, 3). Il n'a pas voulu combattre seul. Il s'est appuyé sur l'autorité de Dieu, son Père. Il s'est aussi associé la force de l'Esprit saint, puisque c'est

lui qui a inspiré les Ecritures. L'objectif du Diviseur était-il de diviser la Trinité ? En s'effaçant derrière les Ecritures, Jésus a fait preuve d'humilité. Et n'a pas donné prise au Malin.

Au Golgotha, le Christ puise non pas dans le Pentateuque mais dans les Psaumes. Il prie le Psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Et le Tentateur échoue devant cette prière. Car elle est dite dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

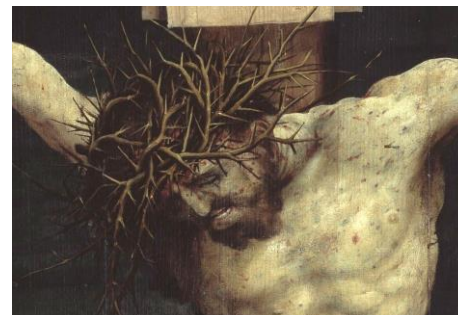
Au désert, Jésus avait pris la peine de répondre directement à chacune des tentations de Satan. Cette fois-ci, il ne répond pas. Le but du Diviseur est de briser tous les liens avec Dieu, afin de capter pour lui ce qui revient à Dieu. Or, la meilleure manière pour lui de briser ce lien, c'est de faire cesser la prière, car la prière attache profondément à Dieu.

Ne plus prier, c'est rompre la relation avec Dieu. En enfer, plus personne ne prie (Psaume 6, 6). C'est le silence vide de toute prière (Psaume 115, 17). L'enfer c'est le désert de la prière. Or, voilà que sur le Golgotha, face à la puissance des ténèbres qui veut le séparer de Dieu, Jésus prie. Il ne tient aucun compte de la parole du Tentateur.

Jésus a dit « oui » à son Père pour boire la coupe qui lui est tendue. Il va la boire jusqu'au bout, sans jamais rompre le lien de la prière. Il va jusqu'au bout de son obéissance au Père. Il tourne ainsi le dos au Tentateur. Il ne prend même pas la peine de lui adresser la parole, il prie. D'après Matthieu, ainsi que Marc, Jésus n'est que prière ! La seule parole qu'il prononce sur la croix est prière, adressée à Dieu.

Si en enfer, plus personne ne prie, Jésus, lui, du plus profond de l'enfer du Golgotha, fait monter vers Dieu sa prière. Non seulement il prie, mais encore il crie sa prière. Il « **crie d'une voix forte** » selon Matthieu 27, 46 et Marc 15, 34. Du plus profond de l'enfer, il adresse avec force sa prière à Dieu, avec une énergie plus forte que la puissance des ténèbres.

Il prie en disant : « mon Dieu ». Ce « mon Dieu », avec un pronom possessif, est un lien d'amour, un lien de confiance, un lien d'espérance, qui le rattache à Dieu. Poser une question à Dieu, c'est garder encore un lien avec lui. C'est espérer de lui une réponse. Au fond de l'enfer, Jésus prie, et le fait même de prier est une manière de tourner le dos au Diviseur et de lui dire « non ! », d'une voix forte !



Pour la première fois, Jésus ne s'adresse pas à Dieu en l'appelant « Père ». Pour la première fois, il prie autrement. Il aurait pu dire sa souffrance avec ses propres mots. Il a choisi une prière connue du peuple, en communion avec tous les abandonnés, ceux qui se sentent rejetés, délaissés, exclus. Il se dépouille de sa propre prière, de sa manière de prier le Père.

Il adopte humblement la prière de ses brebis, leur manière de prier « mon Dieu », comme elles ont l'habitude de prier. Et pour se faire plus proche d'elles, il ne dit pas ce psaume en hébreu, la langue des familiers de Dieu, mais en araméen, la langue des pauvres et des petits qui se croient délaissés de lui. « **Eloï, Eloï, lama sabaqthani ?** ».

Sur ce chemin de prière qui ramène à Dieu, qui est un retour vers Dieu, voilà ce à quoi Jésus nous invite au fond de nos enfers.

Jésus est mort en laissant ouverte la porte de la prière. Et les femmes, restées silencieuses face à la croix, peuvent en témoigner. Juste après la mort du crucifié, le voile du temple a été déchiré. La porte du Saint des Saints a été ouverte pour accueillir tous ceux qui font – avec le Christ – le chemin de la prière.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – Simon Vouet, *La Crucifixion*, 1636, Musée des Beaux-Arts Lyon

Page 2 – Mathis Gothart-Nithart dit Grünewald, détail *Retable de Tauberbischofsheim* 1523-25 *Kunsthalle Karlsruhe*